

## PROLOGUE

### Une veuve éplorée

À l'heure où les honnêtes gens dorment sur leurs deux oreilles, Victoria Gardella Grantworth de Lacy, marquise de Rockley, errait seule dans les rues mal famées du quartier de Seven Dials.

Engourdie jusqu'aux os, minée par le chagrin, la colère et l'ennui, elle avançait à pas saccadés comme un soldat qui marche au pas. Si elle était vêtue de noir de la tête aux pieds, ce n'était pas uniquement parce qu'elle portait le deuil de son époux, décédé un mois plus tôt, mais parce qu'elle voulait se fondre dans l'ombre, voir sans être vue.

Elle avait endossé un habit d'homme afin d'être plus libre de ses mouvements, mais aussi pour protester contre les codes étripés de la bonne société qui exigeaient d'elle qu'elle restât enfermée douze mois durant dans sa maison endeuillée. Un sourire sans joie effleura ses lèvres lorsqu'elle pensa à la tête qu'aurait fait tout ce beau monde s'il l'avait vue dans cet accoutrement.

Sa toque de castor – qui avait appartenu à Phillip – portait encore l'odeur de sa pommade capillaire à l'essence de romarin. À présent, le parfum familial se dissipait, submergé par la puanteur des déjections et autres rebus qui jonchaient les pavés d'un des pires quartiers de Londres.

Les rues confinées étaient si étroites qu'elles pouvaient à peine contenir un homme avec les bras écartés. Les façades étaient presque toutes aveugles et quand il y avait des fenêtres, les volets en avaient été arrachés et pendaient misérablement sur leurs gonds. Ici, fiacres et cochés étaient introuvables, en particulier à cette heure tardive où arsouilles et vide-goussets étaient à l'affût.

Victoria savait qu'elle avait peu de chance de trouver un vampire à abattre ce soir – tous ayant fui la ville avec leur reine, Lilith, un mois plus tôt. Mais malgré cela, elle ressentait une furieuse envie d'en transpercer un de son pieu de frêne.

Elle voulait sentir son sang palpiter à nouveau et non pas stagner dans ses veines comme de l'eau croupie. Elle avait besoin d'exercice et de combat. Elle avait soif de vengeance.

Et d'absolution.

Tournant à un coin, elle se tapit discrètement dans l'ombre d'une vieille bâtisse en brique. De l'autre côté du boyau qui tenait lieu de rue dans cette partie de la ville, elle aperçut deux silhouettes.

L'une était celle d'un grand gaillard et l'autre appartenait à une jeune fille dont la tête n'arrivait pas à l'épaule de l'homme.

À la pâle lueur du croissant de lune, Victoria vit que la fille avait l'air affolé. Elle suppliait et se débattait... tandis que l'autre la dominait de toute sa taille de colosse, la tenant plaquée contre la muraille, une main serrée autour de sa gorge et l'autre plongée dans son corsage.

Un rapide coup d'œil circulaire indiqua à Victoria qu'il n'y avait pas un chat alentour. S'avancant dans la lumière, elle arracha sa toque de fourrure.

Elle voulait que l'homme sache que c'était une femme qui allait le forcer à se mettre à genoux.

Ignorant le piquet de frêne qu'elle portait dans sa poche de redingote, ou le poignard attaché à sa cuisse, elle s'ap-

procha à pas de loup et, prenant son élan, asséna un méchant coup de pied dans les reins du malabar.

L'homme fit volte-face en rugissant.

Mais Victoria était déjà en position de combat, les genoux légèrement fléchis et prête à bondir, ainsi que le lui avait appris Kritanu. La fureur qu'elle gardait enfouie en elle depuis des semaines avait refait surface. Sa respiration s'accéléra.

L'homme fondit sur elle, un rictus hideux aux lèvres. Mais elle l'esquiva, légère et rapide, et le déséquilibra d'une torsion du bras. La petite *vis bulla* qu'elle portait au nombril lui donnait une force et une rapidité telles qu'elle pouvait propulser un homme trois fois plus lourd qu'elle la tête la première contre un mur de brique.

Le choc rendit un « oomph » des plus gratifiants, mais Victoria n'avait pas encore assouvi son besoin de vengeance. Ignorant les yeux effarés de la fille qui se tenait recroquevillée à l'écart de l'empoignade, elle retourna le violeur d'un geste vigoureux et le cueillit d'un crochet à la pommette. L'homme vacilla comme s'il allait tomber, puis se reprit et, poussant un cri guttural, lança son énorme bras en avant.

Victoria bloqua son geste, puis serra le poing et lui décocha un direct en pleine figure.

Le molosse écarquilla des yeux stupéfaits, mais s'abaissa juste à temps pour esquiver son coup. Lorsqu'il se redressa, il tenait un couteau à la main.

Le temps suspendit son vol, puis tout alla très vite.

Un sourire aux lèvres, Victoria saisit promptement le poignard qu'elle portait attachée à la cuisse. Dans sa paume, le manche du poignard lui procurait la même sensation de puissance que lorsqu'elle tenait un piquet de frêne.

Ce fut comme si elle revenait aux sources, comme si elle émergeait vers la lumière et la liberté.

Elle fendit, toucha, tailla, enchaînant un à un tous les coups que Kritanu lui avait appris. Des images de Phillip,

de Lilith et de sa horde de vampires dansaient devant ses yeux, comme projetées sur le visage de son adversaire figé en un masque d'effroi et de douleur... puis plus rien.

Rien.

Victoria allait à nouveau lever le bras pour frapper quand elle se rendit compte que ses mains étaient couvertes de sang. Du sang ! Les vampires ne saignaient pas lorsqu'on les transperçait.

Victoria baissa les yeux et vit qu'elle tenait à la main non pas un piquet mais un couteau dégoulinant de sang. Elle était à genoux... à côté d'une énorme masse immobile.

Les yeux vagues et vitreux, l'homme avait du sang sur le menton, les joues, et même les lèvres. Un mouvement quasi imperceptible soulevait sa poitrine.

Victoria tremblait de tous ses membres.

Elle voulut lâcher son couteau mais ses doigts crispés refusèrent de lui obéir. Elle fourra sa main dans sa poche et promena son regard autour d'elle.

La fille avait disparu. Il n'y avait personne pour voir de quoi elle était capable quand elle laissait libre cours à sa fureur et à son chagrin.

Un bruit avait tiré Eustacia Gardella du sommeil. Instinctivement, elle s'empara du piquet de frêne posé sur la table de nuit, puis roula hors du lit. Son geste éveilla Kritanu qui dormait à ses côtés.

Voyant qu'elle tenait son pieu à la main, sans dire un mot, il saisit son couteau et suivit Eustacia qui s'élançait déjà dans l'escalier à pas rapides et silencieux.

Elle avait conservé une agilité extraordinaire pour une femme de quatre-vingt-un ans, et sa sensibilité de Vénatore lui permettait de détecter le danger et de réagir beaucoup plus rapidement qu'un simple mortel.

Elle avait presque atteint le rez-de-chaussée quand elle aperçut une silhouette dans le vaste hall d'entrée.

— Victoria !

Victoria releva la tête. En voyant ses joues et ses mains maculées de traînées noirâtres et ses yeux affolés, Eustacia comprit que quelque chose n'allait pas.

— Je ne pouvais pas rentrer chez moi dans cet état, dit Victoria d'une voix étonnamment calme.

— *Cara*, qu'est-il arrivé ?

Les doigts de Victoria étaient glacés, constata Eustacia en prenant les mains de sa petite-nièce dans ses vieilles mains noueuses pour l'entraîner vers le boudoir.

Kritanu s'en fut aussitôt chercher un plaid dont il enveloppa les épaules de Victoria, puis dit d'une voix apaisante :

— Je vais faire du thé.

— Un peu plus et je le tuais, dit Victoria à sa tante. Il y avait du sang partout. Je ne savais plus quoi faire.

Ses paroles étaient claires, calmes, sensées. Elle se tenait droite et semblait détendue, mais la fixité de son regard inquiétait Eustacia.

Elle la mena jusqu'au canapé pour la faire asseoir, puis demanda :

— Que s'est-il passé, Victoria ?

— Je suis sortie cette nuit. Je ne m'attendais pas à croiser des vampires – je sais que Lilith a emmené toute sa clique avec elle – mais j'avais besoin de prendre l'air.

— Tu avais besoin de t'occuper, dit Eustacia pour tenter de dissiper la fixité hallucinée de son regard. Et c'est bien naturel. Car tu es une Vénatore.

Un bref sourire éclaira les traits de sa nièce.

— Max l'a dit. La nuit où Phillip... est mort. Il a dit que j'étais une véritable Vénatore.

— Vraiment ? dit Eustacia, surprise.

Un tel compliment de la part de celui qui ne voyait en sa nièce qu'une coquette écervelée était pour le moins inattendu.

Max, un Vénatore confirmé, s'était embarqué pour l'Italie aussitôt après la tragédie et n'avait plus donné signe de vie depuis.

— Ainsi donc, tu es sortie, reprit sa tante. Mais raconte. D'où vient ce sang ?

— J'ai failli tuer un homme. Je ne me souviens pas de grand-chose, tante Eustacia, si ce n'est qu'il cherchait à violer une jeune fille et que je suis intervenue. C'était un colosse, une vraie brute. Nous avons commencé à nous battre et il a sorti un coutelas. J'ai pris mon poignard... et ensuite, plus rien. Il y avait du sang partout.

Les yeux de Victoria avaient repris leur fixité. Eustacia sentit son cœur se serrer. Sa nièce, si brave, si forte et intelligente, semblait complètement désorientée.

Combien de fois avait-elle regretté de l'avoir entraînée dans ce monde de violence et de malveillance en faisant d'elle une Vénatote ?

Mais il était trop tard pour avoir des remords, et de toute façon ils avaient besoin d'elle pour détruire Lilith, la reine des vampires. Eustacia, qui combattait le mal depuis plus de soixante ans, savait que son anéantissement valait tous les sacrifices.

Simplement, elle regrettait que Victoria ait dû subir une telle épreuve si jeune.

— Et je suis bouleversée. Je l'ai... laissé là-bas. Je ne savais pas quoi faire.

— Victoria, écoute-moi. L'homme s'appêtait à violenter une jeune fille et tu l'as sauvée. Dis-toi qu'il t'aurait trucidée si tu n'avais pas eu le dessus. C'était un cas de légitime défense.

— D'accord, mais ça n'était pas une raison pour le réduire en charpie !

Les larmes jaillirent enfin, tandis que de gros sanglots convulsifs secouaient ses frêles épaules.

Eustacia enveloppa sa nièce de ses bras, soulagée de voir que Victoria laissait enfin libre cours à la colère et au chagrin qu'elle gardait enfouis en elle depuis la mort de Phillip. La perte de son époux, moins d'un mois après leur

mariage, et dans des circonstances atroces, l'avait poussée à se replier sur elle-même. Du moins, ce soir, avait-elle trouvé un moyen d'exprimer son désarroi, fût-ce d'une manière sanglante.

Il fallut un long moment avant que les sanglots convulsifs ne laissent place à de petits hoquets.

Enfin, Victoria s'écarta de sa tante. Elle avait les yeux gonflés, et ses joues marbrées étaient constellées de minuscules éclaboussures brunâtres. Une longue traînée de sang séché maculait sa mâchoire. Quelques mèches de cheveux noirs s'étaient échappées de sa tresse, formant un halo de boucles folles autour de son visage.

Victoria plongea une main dans son pantalon pour dégager sa chemise.

— Je ne peux plus la porter. Je ne veux plus me laisser contrôler par elle, dit-elle.

Relevant sa chemise au-dessus de sa taille, Victoria révéla la *vis bulla* accrochée à son nombril. C'était l'amulette sacrée des Vénatores, les chasseurs de vampires. Fabriquée à partir de minerai d'argent provenant de Terre sainte, la petite croix avait séjourné quelque temps dans de l'eau bénite à Rome avant d'être fixée au nombril de Victoria au moyen d'un petit anneau. Eustacia portait la même. Elle ne l'avait jamais ôtée depuis qu'elle avait accepté de servir la cause de la famille Gardella. Aucun Vénatore n'ôtait jamais sa *vis*.

Victoria, Vénatore de naissance, tout comme elle, avait été entraînée et consacrée. Rares étaient les élus, et plus rares encore ceux qui acceptaient d'endosser la mission.

Il n'y avait en tout et pour tout qu'une centaine de Vénatores dans le monde qui avaient passé l'épreuve avec succès et portaient la *vis bulla*. Et voilà que Victoria voulait se séparer de la sienne. Eustacia ouvrit la bouche pour parler, mais sa nièce ne lui en laissa pas le temps.

— N'ayez crainte, ma tante. Je la remettrai quand je serai sûre de pouvoir la porter à nouveau sans abuser du

pouvoir qu'elle me confère. J'ai eu la peur de ma vie ce soir, mais j'ai aussi compris que je n'étais pas encore prête à repartir en chasse. Tuer un mort vivant et tuer un être humain malfaisant, ça n'est pas la même chose... Je ne veux plus jamais faire couler le sang.

Eustacia prit les mains de sa nièce dans les siennes. Elle était peinée par sa décision et quelque peu inquiète... mais elle la comprenait.

— Il n'y a plus de danger ici pour l'instant. Lilith et sa cour ont quitté Londres, et même s'il y a de fortes chances pour qu'elle revienne un jour, il n'y a pas de menace imminente.

Les yeux de Victoria brillèrent, ses lèvres se pincèrent.

— Je me vengerai de Lilith pour ce qu'elle a fait à Phillip, je le jure. Ce que je considérais jusqu'ici comme un devoir, est devenu une affaire personnelle.